

d'Helvetius, de Voltaire, de Jean-Jacques. Il est aisé de s'imaginer dans quel état les têtes de ces pauvres filles furent réduites en très-peu de tems. Mais l'on se tromperoit beaucoup si on bornoit les funestes effets de ce genre de lecture au sexe foible qui admire & adopte tout ce qu'il lit ; les religieux s'en ressentent également, & ne donnent que trop de preuves de la révolution qui en est le fruit tout naturel. Ces regrets, ce désespoir dont plusieurs dans ces dernières années ont exposé l'effrayant tableau aux yeux des tribunaux, pour recouvrer une liberté dont ils avoient fait le sacrifice solennel aux pieds des autels ; ce retour plein de foiblesse & de lâcheté vers le monde qu'ils avoient dédaigné, font l'effet pur & simple de la philosophie. Car pourquoi dans d'autres tems, dans d'autres siècles, ces repentirs ont ils été si rares, & sont devenus aujourd'hui si communs ? pourquoi sous le pontificat du dernier Pape plus de 8000 religieux ont demandé à rentrer dans la licence du siècle qu'ils avoient abjurée, tandis qu'à peine on trouve quelques exemples d'une telle demande dans la longue suite des siècles antérieurs ?

Ce seroit encore une erreur bien fatale à la gloire de la vie monastique, de croire qu'il n'y a que les livres absolument mauvais & expressément défendus qui peuvent produire ces tragiques impressions. J'ose dire que les moins mauvais, sont les plus funestes. Ils n'ont point cet abord hideux que la vertu repousse sans peine, pour peu qu'il lui reste d'énergie. Un mal plus grand c'est cet amas de brochures, de séches diatribes, de journaux de tout genre,